Hugo Boblet

Faustin Visomblin

Hamza Samri

**Jules Gras**

**773 BG**

*CONCOURS DE L’ENCLAVE*

Lettre-nouvelle

 Valréas 4 février 1916,

 Suite à la lettre que tu m’as envoyée, je souhaite te raconter les nouvelles de Valréas, notre ville natale que nous aimons tant depuis notre enfance et qui fût le berceau de tant de bonheurs.

C’était un jour, le jeudi quatre février exactement, il faisait un temps de chien. Il y avait beaucoup de nuages gris et gros, une grosse tempête s’annonçait. J’avais préparé le repas pour une cinquantaine d’hommes, comme chaque jeudi depuis quatre mois. Les jeunes soldats s’entraînaient dans le camp d’instruction militaire, qui se situe dans l’arrondissement de l’hôpital, comme je te l’ai déjà expliqué. Ce camp sert à l’instruction des jeunes soldats depuis ton départ au front. Les soldats y sont bien traités, ils sont nourris et logés, en bonne santé pour la majorité. Ce jour-là, le sergent instructeur se précipita vers moi pour m’annoncer la nouvelle.

Pendant la nuit, le caveau avait explosé. Les murs maîtres ont été épargnés mais le matériel de vinification est presque entièrement détruit. Le toit avait un trou béant énorme, comme si quelque chose venu du ciel était tombé ici. Le soir des bruits étranges nous étaient bien parvenus du caveau familial, mais personne ne réussit à les identifier. Je me suis précipitée sur mon vélo pour voir par moi-même l’étendue des dégâts. Arrivée sur place, je n’en croyais pas mes yeux, tu ne peux pas t’imaginer la vision de désespoir… Pierre, le maire de Valréas, les vignerons, tous étaient sidérés devant ce paysage apocalyptique. Roger, notre voisin, aussi était présent.

Je suis dans un premier temps allée au poste de gendarmerie pour déclarer le sinistre. Ils m’ont dit mener une enquête pour connaître les raisons de ce désastre. Cependant, plusieurs de mes amies se sont rassemblées à la maison et une réunion s’est improvisée, ce qui ne m’a pas donné le temps de m’apitoyer sur notre sort. Des questions, des réponses, des réflexions et des remarques fusaient. Je t’assure que je ne me suis jamais sentie si soutenue dans ma vie qu’à cet instant. Chacune se mobilisait à sa façon pour m’aider matériellement ou me soutenir. Toutes m’ont affirmé leur même volonté de rechercher ce qui s’était réellement passé.

Pour ce qui est des gendarmes, tu te doutes que les moyens sont restreints, le lendemain seulement ils commençaient les investigations. Je les ai vus arriver de loin, comme ils étaient allés taper à la porte de plusieurs de nos concitoyens.

Aussi, Ginette, tu connais quelle femme curieuse elle est, d’autant qu’elle n’a pas froid aux yeux est venue me dire que des bruits circulaient dans Valréas au sujet d’une famille dont le père est d’origine allemande. On les suspectait d’être impliqués dans l’affaire qui nous intéresse. Les gens commençaient d’ailleurs à être hostiles envers eux ; tu sais aussi qu’ils ne se mêlent pas aux gens du village, mais, pour le coup, ils restaient cloîtrés chez eux.

 C’est vrai que j’étais énervée d’avoir perdu une énorme quantité de vin. La colère me gagnait comme elle envahissait toute la ville. Le lendemain matin, Roger est venu à la maison avec une nouvelle au sujet de l’enquête : on avait retrouvé une chaussure près des lieux, celle d’un homme. Peut-être s’agissait-il d’un indice laissé par les criminels ; des empreintes de pas correspondaient au soulier. Les certitudes se précisaient.

Dans l’après-midi le journaliste du *Vaucluse* m’a interrogée en me convaincant que mes propos pourraient faire avancer l’enquête et apaiser peut-être les tensions. Ils ont aussi publié la photo d’une empreinte de la chaussure. Une semaine plus tard les enquêteurs ont découvert que la chaussure avait été retrouvée par Henri Deschamps qui a des terres vers la cave il l’avait trouvée, dans ses terres et avait eu peur qu’on pense que c’était lui le coupable, alors que ce vieil homme est un homme d’honneur et brave. Les gendarmes ont tout de suite fait le lien avec l’explosion car le soir, ils ont trouvé des projectiles provenant de la cave sur ses terres. Cette chaussure avait la même empreinte que celles qu’on avait photographiées et publiées dans notre article.

Alors nous avons alerté la population de Valréas pour trouver à qui pouvait être le soulier. Le lendemain tous les Valréassiens étaient devant notre maison ils avaient tous une histoire à raconter. Enfin, à tous, nous avons trouvé et pu apporter du nouveau à l’enquête. Le propriétaire est le vieux fou de Gaston, celui qui habite dans les bas de Grignan et qui erre souvent à des kilomètres sans but. Tu sais qu’avec l’âge, sa santé mentale s’est détériorée et le fait qu’il soit tout le temps seul n’arrange rien à son cas. Après l’interrogatoire des gendarmes, il a avoué avoir utilisé des explosifs provenant de l’usine de Monteux pour faire son coup. Ayant assisté à l’explosion, sa chaussure est restée près du bâtiment. On sait ici qu’il allume des feux en été dans la forêt de Saou, les pompiers l’ont à plusieurs reprises repéré sur les lieux.

Toute cette affaire a été bien triste mais la famille suspectée est hors d’atteinte, ils souhaitent toutefois rester discrets même après mon passage pour les rassurer sur la situation.

Reste pour nous à envisager l’avenir, plusieurs paysans, comme Roger bien sûr, m’ont assuré leur aide pour les vendanges et l’embouteillage. Je ne me fais pas de soucis pour la récolte mais plutôt pour toi. Quand reviendras-tu ? Tout est à espérer puisque nous serons ensemble… Alors, la vie reprendra, comme lorsque nous avons commencé.

Mon chéri je pense très fort à toi, tes enfants aussi, on espère que tu reviennes bientôt.

Ta femme chérie.